Un poète né dans nos contrées, Berchoux, dans le plus répandu de ses ouvrages, désigne ainsi notre ville par les deux fleuves qui l'arrosent (1) :

Ayez un beau château dans l'Auvergne ou la Bresse,
Où près des bords charmants d'où Lyon voit passer
Deux fleuves amoureux tout prêts à s'embrasser.

L'auteur d'un ouvrage sur Lyon, que j'ai déjà cité, a dit du Rhône (2) :

Dans ces lieux où poussé par son cours foudroyant
Le Rhône impétueux précipite sa fuite ;

et de la Saône dans un autre endroit (3) :

Promène en hésitant son onde paresseuse.

Servan de Sugny me paraît avoir imité heureusement les vers de Scaliger (4), en évitant les défauts que j'y ai fait remarquer (5) :

Lyon, fier possesseur d'une rive féconde,
Semble un monde nouveau jeté dans le vieux monde,
Et, grâce aux arts divers cultivés par ses soins,
Répond à tous les goûts, comme à tous les besoins.

Il faut citer encore ces vers de notre célèbre chirurgien M. A. Petit, dans un poème bien connu de ses compatriotes :

La Saône avec lenteur caressant son rivage,
Du commerce opulent embellit l'héritage ;
Et d'un vallon superbe ornement orgueilleux,
Semble un fleuve d'Eden, dont la source est aux cieux.

(1) *La Gastronomie*, ch. II.

(2) *Voyage pittoresque à Lyon*, tom. I, p. 46.

(3) *Ibid.* tom. II, p. 150.

(4) Peut-être est-ce une imitation de ces deux vers de Falconnet, qu'on lisait autrefois à l'Hôtel-de-Ville, à la suite de ceux de Scaliger :

Lugduni quodcumque potest dare mundus habebis :

Plura petas, hæc urbs et tibi plura dabit.

(5) *Discours de réception à l'Académie de Lyon*, 27 mars 1825.